

LES IMPRIMEURS

THÉMATIQUE

SALLE 6 : IMAGE DE LA VILLE, IMPRIMERIE - 16^E S.

Histoire de caractères

Invention de l'imprimerie

Avant Gutenberg, on imprime à partir de plaques de bois sur lesquelles on grave l'image ou le texte à reproduire, que l'on encre puis que l'on presse sur papier ou sur vélin. Vers 1440, l'allemand Gutenberg invente l'imprimerie moderne : les caractères mobiles, dans un alliage de plomb, plus durables que le bois, que l'on assemble au gré des textes ; la presse à imprimer, plus rapide pour de plus grosses quantités. Ces perfectionnements accroissent considérablement la diffusion des livres. En 1501, l'imprimeur humaniste italien Alde Manuce invente les caractères italiques, qui permettent d'inscrire plus de mots dans une même page, lançant alors l'édition d'ouvrages plus petits et abordables.

L'imprimerie arrive en France à la fin du 15^e s. : des imprimeries ouvrent à Paris en 1470 et à Lyon en 1472, qui assurent alors à elles deux 80% de la production française de livres. Lyon possède une cinquantaine d'imprimeries.

Âge d'or de l'imprimerie lyonnaise

En 1472, Barthélémy Buyer ouvre, en rive gauche de la Saône, le premier atelier d'imprimerie lyonnais. Associé à Guillaume Leroy, il publie des ouvrages juridiques pour l'international, des volumes illustrés de vulgarisation religieuse en français, des romans de chevalerie et des traités de médecine. Il fait de Lyon la plaque tournante de la diffusion des imprimés vénitiens vers le reste de l'Europe (Paris, Bâle, Pays-Bas, etc.). Au début du 16^e s., Lyon est, avec 181 imprimeries, le troisième centre d'édition après Venise et Paris. Beaucoup d'imprimeurs étrangers (allemands, italiens, espagnols, dalmates, flamands, etc.) s'y installent. La ville exporte jusqu'au Mexique, au Pérou et en Extrême-Orient ! Vers 1550, Lyon devient la capitale de l'imprimerie européenne. Un déclin s'amorce vers 1560 : en raison des guerres de religion, de nombreux éditeurs et ouvriers protestants fuient vers les futures capitales de l'édition européenne : Genève, Bruges, etc.

Sacrés caractères !

En 1545, des graveurs de caractères inventent à Lyon une typographie moderne. Robert Granjon invente le "caractère de civilité". Claude Garamond crée la série de polices "Greco du roi" et le toujours actuel caractère romain qui porte son nom : le Garamond !

Prix littéraire

- Prix du premier livre imprimé à Lyon : "*Compendium Breve*", du Cardinal Lothaire, édité chez Barthélémy Buyer le 17 septembre 1473
- Prix du premier livre imprimé en français : "*La légende dorée*", de Jacques de Voragine, édité chez Barthélémy Buyer en 1476, à Lyon !

Imprimeur : le prestige sinon le sou

Hiérarchie de la profession

Dominant la profession, les marchands imprimeurs, peu nombreux, règnent sur leur atelier où ils impriment, publient et diffusent les ouvrages de leur choix. Ils ont un rôle d'éditeurs, tel les humanistes Sébastien Gryphe et Jean de Tournes (**Inv. Instrument du premier notaire de J. Papon, imprimeur Jean de Tournes**). Ils passent commande aux maîtres-imprimeurs, qui dirigent les ateliers, sans mener leur propre politique éditoriale. Dans ces fabriques, on trouve trois types d'ouvriers imprimeurs (ou compagnons) : les compositeurs composent les pages (mots et lignes) avec les caractères mobiles ; les correcteurs relisent ; les pressiers actionnent la presse. Enfin, les apprentis font office d'hommes à tout faire.

Les salaires sont faibles mais le travail prestigieux, car on côtoie les lettrés. Parmi les compagnons, rares sont les analphabètes. Même l'apprenti doit savoir lire le latin et le grec... et l'imprimeur a le privilège de porter l'épée.



Imprimeur devant sa presse et statue d'Apollon, carte de visite, lithographie tirage sépia, anonyme, Inv. 2059.6

La “Compagnie des Griffarins”

Cette confrérie secrète à rites initiatiques rassemble les compagnons imprimeurs. Son nom fait allusion au griffon, créature légendaire devenue la marque du plus réputé d'entre eux : Sébastien Gryphe (Inv. N.2203.1 *Mémoire de l'histoire de Lyon de G. Paradin, imprimeur Antoine Gryphe*). La compagnie codifie droits et devoirs : la politique éditoriale de l'atelier, domaine réservé du maître-imprimeur ; salaires, ouverture ou fermeture de l'atelier, temps libre et nature des repas, que les compagnons ont le droit de discuter. Ces derniers travaillent plus de 12 heures par jour mais, en contrepartie, peuvent s'accorder sur un jour de repos quand bon leur semble, “*sans prendre salaire mais simplement nourriture*”. Ils exigent une nourriture de même qualité que celle du maître, arrosée d'un vin non coupé !



Marque au griffon de l'imprimerie Sébastien Gryphe, frontispice, 16^e s., Inv. 38.247.1

En tric !

Les maîtres supportent mal les libertés des ouvriers. Le fossé se creuse et, au printemps 1539, les ouvriers lancent un grand *TRIC**, qui dure plus de trois mois. Armés d'épées et de bâtons, ils délaissent les ateliers et parcourent la ville, empêchant les maîtres d'embaucher pour remplacer les grévistes. C'est la première grève ouvrière de l'histoire de France ! La répression est sévère : interdiction de s'associer et autorisation des patrons à se séparer des “blasphémateurs”. Mais, selon l'édit royal de Fontainebleau du 28 décembre 1541, les maîtres doivent toujours à leurs compagnons “*la dépense de bouche raisonnable et suffisamment selon leurs qualités*”...

glossaire

griffon : créature légendaire moitié aigle (tête, ailes et serres) moitié lion (arrière-train).

tric : synonyme de grève. Le signal “tric, tric !” des ouvriers imprimeurs entre eux les invite à quitter le travail en masse et aller boire.

compositeur : en imprimerie, celui qui assemble les caractères pour former les mots sur les pages.

Territoire des imprimeurs

Chez l'imprimeur

L'imprimerie est en général organisée en deux espaces. La boutique, au rez-de-chaussée, comprend le comptoir du libraire et des rayonnages de livres en feuilles ou reliés. Les ateliers, à l'étage, sont répartis entre les compositeurs*, près des fenêtres, et les presses, plus au centre de la pièce (1 à 6 presses par atelier au 16^e s.). En guise d'entrepôts, pour leurs stocks, les imprimeurs louent des magasins dans des couvents, notamment ceux des Cordeliers et des Jacobins.

Les imprimeries-librairies se concentrent autour de la rue Saint-Nizier et de la rue Mercière (une quinzaine y sont recensées tout au long du 16^es.).



Maison du 68 rue Mercière, avec enseigne de l'imprimerie Giraud, dessinateur Charles Tournier, 19^e s., Inv. 1337.4

Trafics de livres !

Dans les entrepôts loués dans les couvents, les imprimeurs stockent des ouvrages licites... mais également des contrefaçons d'éditions latines et grecques, ou des imprimés illicites, de critique religieuse notamment. Ils font même ouvrir des entrepôts privés chez des particuliers complices pour y garder les ouvrages les plus risqués... et composent des itinéraires de contournement pour diffuser les ouvrages extra-muros en évitant les contrôles : la Guillotière crée un passage vers le midi, la Croix-Rousse et Vaise vers Paris et le nord... On trafique aussi via les auberges...

La répression est très sévère : imprimeurs déchus de leur statut, voire bannis.

À LIRE :

fiche thématique
*Les humanistes
lyonnais,
& Imprimeurs
humanistes*